NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 4 1968

L'Eucharistie et le Saint-Esprit

J.-M.R. TILLARD (op)

p. 363 - 387

https://www.nrt.be/fr/articles/l-eucharistie-et-le-saint-esprit-1424

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Eucharistie et le Saint-Esprit

Quiconque porte un regard d'ensemble sur la vie eucharistique actuelle de l'église latine et fouille les ouvrages théologiques qui essaient d'y déceler le sens profond du *Repas du Seigneur* est frappé de constater le peu de place qu'accorde alors à la personne de l'Esprit Saint cette tradition ecclésiale qui veut pourtant ne rien oublier de la plénitude du mystère eucharistique. Non seulement les textes liturgiques officiels — le Canon romain par exemple — sont sur ce point d'une discrétion qui confine avec le silence [1], mais l'explicitation doctrinale du sens et de l'efficacité de grâce de ce sacrement ne semble guère attentive à un arrêt sur le rôle propre qu'y joue l'Esprit du Seigneur [2]. Que dire de la « spiritualité eucharistique » des fidèles et de la littérature qui la nourrit ?

La surprise grandit lorsque l'on découvre que dans ses textes majeurs le Concile Vatican II ne fait que confirmer cette attitude de réserve, là même où l'on serait en droit de s'attendre à une large ouverture. La *Constitution sur la Sainte Liturgie* ne dit rien de la relation de l'Eucharistie à l'Esprit dans la synthèse doctrinale qu'elle présente [3]. La Constitution *Lumen Gentium,* pourtant attentive à la place que tient l'Esprit dans la vie du Peuple de Dieu, et le *Décret sur l'œcuménisme,* soucieux de dialogue avec la tradition de l'Orient, ne signalent qu'au passage le rôle efficient de la troisième Personne divine dans la Liturgie et le sacrement qui en est le cœur [4]. Seul le *Décret sur la vie et le ministère des prêtres* affirme explicitement, et d'une façon remarquable, que le pain eucharistique est la chair du Seigneur « vivifiée et vivifiante par l'Esprit Saint [5] ». On doit attendre un document post-conciliaire, l'Instruction *De cultu mysterii*

---

1. Cfr C. VAGGAGINI, *Il canone della Messa e la riforma liturgica*, Turin, 1966, pp. 68-70.

2. Citons par exemple deux ouvrages, de type différent mais écrits par deux spécialistes : C. V. HÉRIS, *L'Eucharistie mystère de foi*, Paris, 1967 ; A. ROGUET, *L'Eucharistie*, t. 2, Paris-Tournai-Rome, 1967. On est frappé de leur discrétion sur le rôle joué par l'Esprit dans le sacrement dont ils étudient soit l'essence soit les effets de grâce. Le beau livre de P. LEBEAU, *Le vin nouveau du Royaume*, 1966, est d'une tout autre veine.

3. *Constitution sur la Sainte Liturgie*, n°s 47-58.

4. *Lumen Gentium*, n° 50 ; *Décret sur l'œcuménisme*, n° 15.

5. *Décret sur la vie et le ministère des prêtres*, n° 5. Pourquoi faut-il que les traductions françaises aient souvent faussé ce si beau texte : « *Pascha nostrum panisque vivus per carnem suam Spiritu Sancto vivificatam et vivificantem vitam praestans hominibus* ... » ? On traduit : « la chair vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante » ou « la chair rendue à la vie et que l'Esprit a fait vivifiante », ce qui évacue toute la densité de ce texte.

eucharistici (du 25 mai 1967) pour voir se dessiner un effort conscient de remise en lumière de la dimension pneumatique du *Mémorial du Seigneur,* effort se réduisant d'ailleurs plus à des allusions ou à des incises qu'à des rappels vigoureux [6].

Il faut donc se rendre à l'évidence. La tradition de l'église latine n'accorde pas, aujourd'hui du moins, une place de premier ordre à l'intervention de l'Esprit Saint dans la célébration du *mystère* où, comme elle aime à le redire, se signifie et se soude son être même de *communion de vie* (*koinônia*) avec le Père en Jésus. On a même souvent l'impression non certes d'une négation mais d'un oubli, d'une mise en veilleuse, peut-être même d'une certaine indifférence. Ce que dans la plénitude de sa foi trinitaire et sa vision globale du Salut cette tradition professe de la personnalité et de la mission de l'Esprit Saint, elle ne cherche pas à l'expliciter dès lors qu'elle réfléchit sur sa vie eucharistique. Le problème déborde celui de l'*épiclèse* auquel on le réduit trop aisément et d'une façon parfois très myope. Il s'agit d'une conception d'ensemble du fait eucharistique. Et on est en droit de se demander si on ne touche pas ici du doigt une limite grave de la théologie voire de la foi de l'église occidentale telles qu'elles s'expriment actuellement.

Le dialogue avec l'Orient et avec d'autres traditions chrétiennes plus sensibles à la dimension pneumatique du Salut nous oblige à nous interroger avec lucidité sur ce point. Nous voudrions dans cette très rapide étude poser quelques jalons susceptibles de nourrir cette interrogation.

L'Eucharistie, acte du Seigneur Jésus en son Eglise

Depuis ses origines l'Eglise a conscience de ne pas être seule lorsqu'elle célèbre, dans la joie et l'espérance, le *Repas du Seigneur* [7]. Car elle sait que Jésus ressuscité, son Seigneur, lui devient alors mystérieusement présent pour vivre avec elle une expérience de Salut. Et cette présence ne se réduit pas à celle du Corps et du Sang du Christ dans le pain et la coupe eucharistiés, bien qu'elle trouve là son maximum de réalisme [8]. Sacramentellement le Seigneur Jésus

---

6. Ainsi n°s 3, 6, 8, 38, 50.

7. Voir parmi les nombreuses études consacrées à ce sujet en particulier O. Cullmann, *Christologie du Nouveau Testament,* Neuchâtel-Paris, 1958, pp. 180-186 ; Id., *La foi et le culte de l'Eglise primitive,* Neuchâtel-Paris, 1963, pp. 110-119 ; Y. de Montcheuil, *Signification eschatologique du repas eucharistique,* dans *Rech. de Sc. Rel.,* 1946, pp. 10-43 ; J. Daniélou, *Les repas de la Bible et leur signification,* dans *M.D.,* 18 (1949) 7-33 ; P. Lebeau, *op. cit.*

8. C'est ce qu'a rappelé avec bonheur l'encyclique *Mysterium Fidei.*

lui-même redevient convive à la Table des siens pour célébrer au milieu d'eux et pour eux le *Mémorial* de sa Pâque. Et c'est cette présence large, englobante, qui donne à ce qui se passe dans la conversion du pain et du vin son véritable sens.

On connaît, en effet, la richesse de la notion biblique de *Mémorial* (*zikkarôn*) aujourd'hui remise en lumière dans les diverses traditions ecclésiales [9]. Sous les signes sacramentels et dans la densité mystérique qu'ils portent, l'Evénement salvifique lui-même vient rejoindre l'assemblée des frères. Alors que ceux-ci, dans l'action de grâces, la louange et l'imploration se tournent vers le Père pour le bénir de la merveille de son *Agapè*, l'acte par lequel le Serviteur de Yahvé se livre à la Mort pour le Salut des multitudes (*Is* 53, 12 ; *Mt* 26, 28) mais reçoit alors la plénitude de sa gloire de *Kurios* (*Ph* 2, 6-11) se réactualise dans cette cellule d'Eglise et pour elle. D'une façon mystérieuse, que seule la foi peut saisir, quelque chose de ce qui se passait dans les repas du Christ ressuscité apparaissant au milieu des siens pour confirmer leur foi se renouvelle [10]. En plein cœur de l'assemblée eucharistique s'accomplit une présence active et dynamique du Seigneur de l'Eglise offrant lui-même à ses frères, dans les aliments du Repas de leur *Agapè* (*1 Co* 11, 17-34), les biens de sa Pâque : son « corps-donné » et son « sang-versé », mais recréés et transformés par la gloire de Dieu. L'Eucharistie réalise ainsi une venue continue de Jésus chez les siens, en attente de sa venue définitive de la fin des temps [11]. Aussi est-elle, tout à la fois et inséparablement, un acte du Seigneur et un acte de l'Eglise, ou, pour parler avec plus de précision, un acte du Seigneur dans son Eglise et pour elle.

Que cette vue réponde à la foi de la grande Tradition, plusieurs témoignages qu'il serait fastidieux de retranscrire ici le montrent bien. L'expérience eucharistique ne se limite pas au fait de manger le Corps et de boire le Sang du Seigneur. Elle implique que ces gestes se situent à l'intérieur d'une rencontre mystérieuse mais vraie

---

9. Sur cette notion voir O. MICHEL, *Mimnèskomai*, dans *T.W.Z.N.T.*, t. 4, 678-687 ; J. BEHM, *Anamnèsis, hypomnèsis, ibid.*, t. 1, 351-352 ; N. DAHL, *Anamnèsis, mémoire et commémoration dans le christianisme primitif*, dans *Stud. Theol.*, Lund, 1947, pp. 69-95 ; P. A. H. DE BOER, *Gedenken und Gedachtnis in der Welt des Alten Testaments*, Stuttgart, 1960 ; H. GROSS, *Zur Wurzel ZKR*, dans *Bibl. Zeitschrift*, 1960, pp. 227-237 ; W. SCHOTTROFF, *Gedenken im Alten Testament*, Neunkirchen, 1964 ; ID., *Die Wurzel ZKR im Alten Testament*, Mayence, 1961 ; B. S. CHILDS, *Memory and Tradition in Israel*, Londres, 1962 ; M. THURIAN, *L'Eucharistie, Mémorial du Seigneur*, Neuchâtel-Paris, 1959, pp. 21-49.

10. Voir O. CULLMANN, *La foi et le culte dans l'Eglise primitive*, Neuchâtel-Paris, 1963, p. 113.

11. C'est ce que souligne O. CULLMANN, *op. cit.* Pour le contexte général de cette venue constante du Seigneur dans son Eglise voir la fine analyse de B. F. WESTCOTT, *The Gospel according to St. John*, Cambridge, 1881, p. 201.

avec la démarche du Christ qui se donne. Nul ne l'a mieux dit que *Jean Chrysostome,* dans un texte très connu :

> « Le moment est enfin venu de s'approcher de cette table redoutable ... Devant vous est le Christ. Il a préparé lui-même le repas d'aujourd'hui comme il avait préparé celui dont nous parlions (la Sainte Cène). Ce n'est pas un homme qui fait que les offrandes deviennent le corps et le sang du Christ mais ce même Christ qui fut crucifié pour nous. Le prêtre qui, debout, prononce les paroles saintes est la figure du prêtre véritable, la grâce et la vertu de ces paroles viennent de Dieu » (*De prod. Judae, Hom.*. 1, 6 ; *P.G.*, 49, 380).

C'est cette invitation faite par le Seigneur à tous ses frères qu'*Ambroise* explicite lorsqu'il montre le Christ invitant son Eglise à l'autel pour s'y donner à elle [12], au milieu d'elle [13].

Ajoutons que la présence active du Seigneur livrant aux siens la plénitude de son amour, tout en étant avec eux et au cœur de leur assemblée, est sacramentellement exprimée par la personne et la fonction du ministre qui *préside* la célébration. Ce dernier « signifie », tout en lui servant d'instrument, la réelle mais invisible *Présidence* du Christ lui-même. Il faudrait ici étudier en profondeur le sens que la tradition occidentale donne à l'expression « *in persona Christi* » [14] et montrer comment celle-ci traduit une perception qui court dans toute la patristique. Certes l'arrêt sur la répétition des « paroles du Seigneur » peut conduire à un durcissement théologiquement inacceptable et parfois laisser croire à une certaine magie. Le fait que l'Occident voie là le cœur de la célébration et l'acte essentiel du président est pourtant en lui-même très riche. Il manifeste d'une manière sensible la certitude que dans l'Eucharistie de l'Eglise le Seigneur lui-même est *hic et nunc* engagé, que lui-même ré-actualise pour les siens, dans la sacramentalité du Repas, le grand geste d'amour de sa Pâque.

Or une première considération, essentielle à notre propos, s'impose ici. Nous venons de situer l'Eucharistie dans sa relation à l'activité seigneuriale de Jésus, donc à tout ce qui fait que depuis sa glorification pascale il a reçu du Père toute puissance sur la Création et sur l'Histoire. C'est cette puissance en effet qui lui permet de rendre présent son don d'amour dans la profondeur du pain et du vin,

---

12. *De sacramentis* V, 5-11 (éd. *Sources chrét.*, pp. 123-125) ; *De mysteriis* VIII, 43-44 (éd. *Sources chrét.*, pp. 179-181).
13. *In Ps.* 38, 25 (*P.L.*, 14, 1102).
14. Voir l'étude suggestive de B. D. Marliangeas, *In persona Christi, in persona Ecclesiae, note sur les origines et le développement de l'usage de ces expressions dans la théologie latine,* dans *La Liturgie d'après Vatican II, Unam Sanctam,* 66, Paris, 1967, pp. 283-288.

et plus largement encore de mettre l'assemblée des frères en contact avec l'Evénement de Pâques à tout jamais enfui avec l'instant où il s'est déroulé. Ceci est trop évident pour que nous insistions. Mais n'est-ce pas là introduire en plein mystère eucharistique la personne de l'Esprit ?

De fait le déploiement de la Seigneurie de Jésus est, pour l'Ecriture, intrinsèquement lié à la mystérieuse activité de l'Esprit de Dieu, à ce point que le temps de cette Seigneurie coïncide avec celui de l'Esprit. Il appartient en effet à la personne du *Pneuma tou Theou* de se saisir de l'œuvre historique et objective de Jésus, dont le sommet est l'Evénement de Pâques, pour la conduire à sa *teleiôsis*, à sa plénitude, en l'explicitant dans le destin de l'humanité [15]. D'où le lien étroit, difficile à cerner avec netteté, sans cesse mis entre la Résurrection du Seigneur et l'action en lui de l'Esprit [16] : ce dernier « glorifie » le don du Serviteur en le transperçant de la puissance de Dieu dont il est l'éternelle et efficace actualisation. Une étude attentive de l'attente messianique dans l'Ancienne Alliance permet de percevoir le sens de cette intervention de l'Esprit en l'humanité de Jésus. Le Messie attendu doit faire l'Alliance de Dieu trouver son parfait accomplissement. Or cette Alliance met toujours en cause la puissance de *hesed-we-emeth* (miséricorde et fidélité) de Yahvé dont l'agent n'est autre que la *Ruah*, souffle et dynamisme du Dieu Seigneur. Quand les temps seront accomplis le cœur et l'être de l'homme seront transformés par le don total de l'Esprit (*Ez* 36, 25-27), précisément parce qu'alors la *communion* de Dieu et de l'homme aura atteint sa plénitude. C'est cette plénitude de *communion* qu'exprime le don à Jésus du titre même de Dieu, celui de *Kurios* (*Ph* 2, 9-11). La Seigneurie ainsi située appelle donc nécessairement l'Esprit ; elle en est inséparable. On comprend alors que pour Paul dès lors qu'il s'agit des biens du Royaume et qu'il faut en désigner les agents, les noms *Kurios* et *Pneuma* soient interchangeables [17]. Jésus est Seigneur dans l'Esprit Saint.

Evidemment, cette relation Seigneur-Esprit s'actualise à un titre particulier dans le contact de la Seigneurie de Jésus avec les hommes. Alors, en effet, l'Esprit intériorise dans le cœur et le destin des croyants l'Evénement historique de la Pâque. Il est celui grâce auquel le Seigneur prolonge dans le présent de l'Eglise le fait historique passé de sa Mort-Résurrection, en en ravivant l'efficacité de Salut [18].

---

15. Voir notre étude *L'Eglise en l'homme re-créé*, dans *La nouvelle image de l'Eglise*, Paris, 1967, pp. 76-83.

16. Ainsi *Ac* 2, 33-35 ; *Rm* 8, 11 ; *Jn* 7, 37-39 ; 20, 19-23.

17. C'est ce qu'a bien mis en relief L. CERFAUX, *Le Christ dans la théologie de Saint Paul*, Paris, 1954, pp. 220-221.

18. Voir en particulier *Jn* 16, 13-15 et le beau commentaire qu'en donne A. DUBARLE, *Les fondements bibliques du Filioque*, dans *Russie et chrétienté*,

Si donc le Seigneur peut *hic et nunc* rejoindre les siens, il ne le peut que *en pneumati*. Et c'est pourquoi d'ailleurs cette rencontre est une expérience vécue tout à la fois *en Christo* et *en pneumati*, sans qu'il soit possible de séparer alors l'une de l'autre la personne du Seigneur Jésus et celle de l'Esprit de la promesse.

Puisque l'Eucharistie est une venue mystérieuse du Seigneur au milieu des siens, il est clair qu'elle ne peut donc pas se célébrer en dehors de la puissance de l'Esprit de Dieu. Etant l'acte du *Kurios* venant offrir aux siens la démarche d'amour accomplie dans l'acte historique de sa Pâque, et les enracinant ainsi dans son Royaume, elle doit être inséparablement une intervention du Seigneur et une intervention de l'Esprit de Dieu. C'est *en pneumati* que Jésus vient, de la Résurrection jusqu'au grand Repas messianique, s'asseoir à la table de l'Eglise et rompre avec ses frères le pain de la Vie nouvelle. On saisit l'importance de cette remarque. La relation de l'Eucharistie à l'Esprit Saint n'est ni quelque chose de secondaire ou de purement périphérique ni une valeur relevant simplement de l'effet du sacrement dans le cœur des fidèles. Par sa réalité la plus profonde, le fait même qu'elle est un acte du Seigneur Jésus, l'Eucharistie plonge nécessairement et essentiellement dans le registre des actes de l'Esprit. Elle n'existe que parce qu'elle est *pneumatique*. Tout ce qu'elle porte de densité salvifique — présence active du Seigneur, corps-donné et sang-versé, *agapè* et communion, entrée dans les biens du Royaume — lui vient tout autant de l'Esprit que de Jésus, le premier opérant la percée dans l'aujourd'hui de l'*ephapax* pascal du second et réalisant ainsi dans la célébration sacramentelle elle-même la Seigneurie de la *Képhalè* de l'Eglise. Impossible donc de découvrir l'essence profonde du sacrement du *Mémorial* sans cette référence toute première à l'Esprit de Dieu. Impossible également de proclamer sa foi dans l'intervention du Seigneur en plein cœur de l'assemblée eucharistique de l'Eglise sans du fait même évoquer la mystérieuse activité de l'Esprit du Seigneur. Une théologie attentive à toutes les dimensions de l'événement sacramentel ne pourra pas oublier qu'il est un acte de l'Esprit.

Mais ceci compris, il devient évident que s'interroger comme on le fait parfois, non sans une certaine pointe de polémique, sur le fait de savoir si l'Eucharistie est un acte du Christ ou un acte de l'Esprit est radicalement vain. Tout comme il est vain de se demander si l'Eglise est *Corps du Christ* ou *Temple de l'Esprit Saint*, si le baptême s'accomplit dans le Christ ou dans l'Esprit Saint, si la grâce est *gratia Christi* ou *gratia Sancti Spiritus*. Selon les divers tempéraments théo-

---

1950, pp. 234-242. Voir aussi H. B. SWETE, *The Holy Spirit in the New Testament*, Londres, 1910, pp. 156-168, et G. WIDMER, *Saint-Esprit et théologie trinitaire*, dans F. J. LEENHARDT *et alii*, *Le Saint-Esprit*, Genève, 1963, pp. 107-128.

logiques on pourra mettre l'accent soit sur la référence au Seigneur soit sur la référence à l'Esprit. On pourra privilégier soit l'œuvre objective et historique de Jésus (l'*ephapax*) soit l'efficacité actuelle de l'Esprit. Il sera même nécessaire parfois de prendre pour principe de compréhension théologique de l'ensemble du mystère un arrêt sur l'intervention du Seigneur ou sur celle de l'Esprit Saint. Tout cela est normal et inévitable. Mais à condition que jamais ne soit par là évacuée la conscience profonde, imposée par la foi elle-même, que l'Eucharistie est inséparablement une action du *Kurios* et une action du *Pneuma tou Theou*.

L'Eucharistie donne les biens de l'Esprit, en Jésus le Seigneur

Ce que nous venons d'évoquer rapidement, au plan d'une perception globale du fait eucharistique, se vérifie à tous les niveaux de cette expérience de Salut, et d'abord au plus profond et ultime, celui que la tradition scolastique médiévale, prenant appui sur Augustin, désigne comme le registre de la *res tantum*, c'est-à-dire de l'effet de grâce. L'Eucharistie appartient en effet intégralement au monde sacramentel [19]. Comme tout sacrement, et bien qu'elle contienne le Corps et le Sang réels du Seigneur dans les signes du pain et du vin, elle s'ordonne donc vers la transformation du cœur et de la vie de l'homme par la puissance salvifique du don pascal du Christ Jésus. Il suffit d'ailleurs d'une étude sérieuse des récits évangéliques de l'Institution et de la lettre de Paul aux frères de Corinthe pour s'en convaincre [20]. Le Christ donne son corps et son sang d'*Ebed Yahweh* glorifié par le Père pour que par eux l'être profond des croyants plonge déjà dans la vie du Royaume. Or tout cela ne peut être l'effet que de la mystérieuse action de l'Esprit Saint. Car les biens du Royaume ne sont autres que ce que Paul appelle les prémices (*aparchè*), les arrhes (*arrabôn*) de cet Esprit de la Vie-selon-Dieu (*Rm* 8, 23 ; *2 Co* 1, 22 ; 5, 5 ; *Ep* 1, 14).

---

19. Ceci est surtout remis en lumière par A. VONIER, *La clé de la doctrine eucharistique*, trad. franç., Lyon, 1944.

20. Citons H. SCHURMANN, *Le récit de la dernière Cène*, Le Puy, 1966, pp. 33-34 : « La parole du Seigneur ne se limite donc pas seulement à la constatation importante que le pain présenté est son corps. Cette identification est indéniable. Mais nous ne comprendrions pas les paroles du Seigneur dans toute leur plénitude si, à force de défendre la réalité eucharistique contre les non-catholiques, nous nous arrêtions uniquement à cette identité. Car on nous renseigne encore, au-delà de cette constatation, sur la grande signification salvifique que nous offre ce présent de Jésus ». Et la note 6 : « les paroles de la dernière Cène ne parlent donc pas seulement, d'une façon exclusive, de ce qu'on appelle dans le langage dogmatique *res et sacramentum* i.e. *corpus et sanguis Christi*, mais aussi de la *res sacramenti* ». Voir aussi E. J. KILMARTIN, *La Cène du Seigneur*, Paris, 1967.

Qu'une telle vue loin d'être étrangère à la conscience de l'Eglise lui soit au contraire essentielle, une simple étude des formes les plus primitives de l'*épiclèse* eucharistique insérée en pleine Anaphore le prouve amplement. Il est frappant en effet de constater qu'avant d'être une demande pour que l'Esprit vienne consacrer le sacrifice ou transformer le pain et la coupe, l'*épiclèse* est dans les plus anciens témoins des traditions liturgiques une invocation pour que cet Esprit fasse que la célébration du *Mémorial* porte tout son fruit dans la vie et le destin des croyants [21]. A travers la manducation du pain et le partage de la coupe eucharistiés c'est lui qui transformera les cœurs et les fera passer dans le monde du Salut. Tel est le fruit principal attendu et par le Seigneur Jésus et par ceux qui avec lui célèbrent le Repas :

> « Vienne, Seigneur, ton Esprit Saint, et qu'il repose sur cette oblation de tes serviteurs ; qu'il la bénisse et la sanctifie, afin qu'elle soit pour le pardon des fautes et la rémission des péchés, pour la grande espérance de la résurrection d'entre les morts et la vie nouvelle dans le royaume des cieux, avec tous ceux qui ont été agréables à tes yeux » (*Liturgie d'Addai et Mari*) [22].

La *Tradition Apostolique d'Hippolyte* est un peu plus explicite :

> « Nous te demandons d'envoyer ton Esprit Saint sur l'oblation de la sainte Eglise. En les rassemblant donne à tous ceux qui participent à tes saints mystères d'y participer pour être remplis de l'Esprit Saint, pour l'affermissement de leur foi dans la vérité, afin que nous te louions et glorifiions par ton Enfant Jésus-Christ, par qui à toi gloire et honneur avec le Saint-Esprit dans la sainte Eglise, maintenant et dans les siècles des siècles [23] ».

Dans ses formes postérieures, au terme de son développement [24], l'*épiclèse* ne cessera pas, bien que l'accent soit alors mis sur un autre effet de la puissance de l'Esprit, de s'orienter vers cette transforma-

---

21. Voir L. Bouyer, *Eucharistie*, Desclée, 1966, pp. 170-177, 181-184, 301-304.

22. Sur cette épiclèse voir E. C. Ratcliff, *The original form of the anaphora of Addai and Mari*, dans *Journ. of Theol. Stud.*, 1929, pp. 23-32 ; B. Botte, *L'anaphore chaldéenne des Apôtres*, dans *Orient. christ. periodica*, 1949, pp. 256-276 ; Id., *L'épiclèse dans les Liturgies syriennes orientales*, dans *Sacris Erudiri*, 1954, pp. 48-72 ; Id., *Problèmes de l'anaphore syrienne des Apôtres Addai et Mari*, dans *L'Orient syrien*, 1965, pp. 89-106 ; L. Bouyer, *op. cit.*, pp. 146-158.

23. *La tradition apostolique de Saint Hippolyte*, édition et traduction B. Botte, Munster, 1963, p. 17. Sur les problèmes de cette épiclèse, voir B. Botte, *L'épiclèse de l'anaphore d'Hippolyte*, dans *Rech. de Théol. anc. et méd.*, 1947, pp. 241-251 ; G. Dix, *The Treatise on the Apostolic Tradition of Saint Hippolytus of Rome*, Londres, 1937, pp. 75-77 ; L. Bouyer, *op. cit.*, pp. 170-177 ; et la réponse de B. Botte, *A propos de la Tradition Apostolique*, dans *Rech. de Théol. anc. et méd.*, 1966, pp. 177-186.

24. Voir L. Bouyer, *op. cit.*, pp. 300-304.

tion des cœurs. C'est ainsi que l'*Anaphore dite de Jean Chrysostome* demande :

> « Nous t'invoquons, te prions et te supplions d'envoyer ton Esprit Saint sur nous et sur les dons présentés et de faire de ce pain le corps précieux de ton Christ en le changeant par ton Esprit Saint (Amen) et de cette coupe le précieux sang de ton Christ, la changeant par ton Esprit Saint (Amen) afin qu'ils soient pour ceux qui y participeront la purification de l'âme, la rémission des péchés, la communication de ton Esprit Saint, la plénitude du Royaume, l'assurance devant toi et non le jugement ou la condamnation [25] ».

Plus belle est l'expression de la *Liturgie dite de Saint Basile* :

> « Nous te supplions et t'invoquons, Saint des Saints, par la bienveillance de ta bonté, que vienne ton Esprit Saint sur nous et ces dons que nous te présentons, qu'il les bénisse, les sanctifie, et nous présente en ce pain le précieux corps lui-même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ et en cette coupe le précieux sang lui-même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, répandu pour la vie du monde, les changeant par ton Esprit Saint. Quant à nous qui participons au pain unique et à la coupe unique, unis-nous les uns aux autres dans la communion à l'unique Esprit et fais qu'aucun de nous ne participe au saint corps et au sang de ton Christ pour le jugement et la condamnation mais que nous trouvions miséricorde et grâce avec tous les saints qui t'ont été agréables dans les siècles, les ancêtres, les pères, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les hérauts, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs, les docteurs et tout esprit juste accompli dans la foi [26] ».

On le voit, le fruit de la réception sacramentelle du Corps-donné et du Sang-versé correspond de fait à la mystérieuse action de l'Esprit dans le destin des croyants. Selon la belle expression de la *Liturgie de Saint Jacques* le pain et la coupe donnent le Salut parce que le Seigneur « les remplit de Saint-Esprit » [27]. Tout comme il a transpercé de la plénitude de la gloire divine l'humanité déchirée du Serviteur de Yahvé, le faisant ainsi Seigneur, l'Esprit de Dieu fait maintenant que les frères de Jésus, qui célèbrent le *Mémorial* de cet Evénement transformant de la Pâque, entrent dans la participation des biens du Royaume. La puissance sanctifiante du *Mémorial* n'est autre

---

25. F. E. Brightman and C. E. Hammond, *Liturgies Eastern and Western*, vol. 1, pp. 329-330. Comparer avec l'épiclèse du *Livre VIII des Constitutions Apostoliques* : « nous te supplions d'envoyer ton Esprit Saint sur ce sacrifice, lui qui fut le témoin des souffrances du Seigneur Jésus, pour qu'il manifeste que ce pain est le corps du Christ et cette coupe son sang, afin que ceux qui y participeront soient confirmés dans la piété, obtiennent le pardon des péchés, soient délivrés du démon et de son égarement, remplis de l'Esprit Saint, deviennent dignes de ton Christ, obtiennent la vie éternelle et que, toi le Maître tout-puissant, tu sois réconcilié avec eux » (*ibid.*, p. 21).

26. *Ibid.*, pp. 329-330.

27. Cfr B. C. Mercier, *La Liturgie de saint Jacques, édition critique et traduction latine, P.O.*, 26, 1948, pp. 202-203.

que la *dunamis tou Theou* déployée dans l'Evénement lui-même, et cette *dunamis* est pour l'Ecriture liée à la personne de l'Esprit. Ainsi s'intériorise la Pâque.

Ce que les Liturgies proclament, les Pères l'affirment paisiblement. C'est ainsi que *Jean Chrysostome,* parlant des nouveaux baptisés, s'exprime en ces termes :

> « Autrefois esclaves et captifs ils sont devenus en un instant des hommes libres, des fils conviés à la table royale. De fait, aussitôt remontés des piscines, ils sont conduits à la table redoutable, source de mille faveurs, ils goûtent au corps et au sang du Seigneur et deviennent la demeure de l'Esprit [28] ».

De son côté *Théodore de Mopsueste* explicite merveilleusement cette *économie* de l'Esprit :

> « Il plaça devant nous les deux, le pain et le calice ; et c'est son corps et son sang, par lesquels nous mangeons la nourriture de l'immortalité, et par lesquels la grâce de l'Esprit Saint s'écoule vers nous et nous nourrit en vue de nous constituer immortels et incorruptibles en espérance ; par eux (le pain et le calice) d'une manière que nul ne peut dire, il nous amène à participer aux biens à venir. Alors purement, par la grâce de l'Esprit Saint, sans sacrements ni signes, nous serons nourris et deviendrons parfaitement immortels, incorruptibles et immuables par nature. Nous tous donc, maintenant par le moyen de ces souvenirs, par ces symboles et signes qui furent accomplis, c'est comme du Christ Notre Seigneur ressuscité d'entre les morts que nous nous approchons avec suavité et grande joie [29] ».

Plus loin il ajoutera que nous percevons « dans cette communion aux mystères les prémices de l'Esprit Saint, qu'en recevant le baptême nous prenons comme la naissance nouvelle et qu'en recevant le Sacrement (du pain et de la coupe) nous avons foi de recevoir comme nourriture et subsistance de notre vie [30] ».

En Occident *Fulgence de Ruspe* témoigne de la même certitude mais à un autre registre dans un texte très dense où il explique en quel sens l'Eglise rassemblée pour l'Eucharistie demande la venue de l'Esprit de Dieu :

> « Puisque le Christ est mort pour nous par amour, lorsqu'au moment du sacrifice nous faisons la commémoraison de sa mort nous demandons que par la venue de l'Esprit Saint cette charité nous soit donnée à nous

28. Jean CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptimales inédites, introduction, texte critique, traduction et notes* par A. WENGER, *Sources chrét., 50,* 1957, pp. 148-149.

29. *Homélie catéchétique XVI, 2e sur la Messe,* 25-26, éd. R. TONNEAU et R. DEVREESSE, p. 575.

30. *Ibid.,* 30, p. 583 ; voir aussi 34, p. 589. Voir aussi CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat. Mystag.,* V, 19 ; (PSEUDO-CHRYSOSTOME), *Homélies Pascales,* II, *Trois homélies dans la tradition d'Origène,* éd. par P. NAUTIN, *Sources Chrétiennes,* Paris, 1953, II, 7, p. 82 ; II, 18-20, pp. 90-94, CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Comment. in Luc., 22,* 19 ; *P.G., 72,* 911-912.

aussi. Nous implorons afin que nous aussi, ayant reçu la grâce de l'Esprit Saint, nous puissions par la charité même qui a conduit le Christ à être crucifié pour nous, tenir le monde pour crucifié et être crucifié au monde, imitant ainsi la mort du Seigneur. De même en effet que le Christ qui est mort au péché est mort une fois pour toutes et que sa vie est une vie pour Dieu, nous aussi il nous faut marcher dans la nouveauté de vie et, ayant reçu le don de la charité, mourir au péché et vivre pour Dieu. Or la charité de Dieu est diffusée dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné. La participation au corps et au sang du Seigneur, quand nous mangeons son pain et buvons sa coupe, nous pousse vraiment à mourir au monde et à mener une vie cachée en Dieu, crucifiant notre chair et ses convoitises. Ainsi tous les fidèles qui aiment Dieu et leurs frères même s'ils ne boivent pas le calice de la Passion corporelle boivent pourtant le calice de la Charité du Seigneur ... Nous demandons donc que l'Esprit Saint vienne non pas selon la substance de l'immensité divine mais selon le don de la charité personnelle. Et l'Esprit Saint est dit venir, à la demande des fidèles, lorsqu'il daigne soit donner soit accroître le don de la charité et de l'unanimité. Or c'est alors que surtout, et même proprement, l'Esprit Saint est reconnu ... Lorsqu'elle demande que l'Esprit Saint lui soit envoyé, dans le sacrifice du corps et du sang du Seigneur, l'Eglise implore donc le don de la charité qui lui permettra de garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Et puisqu'il est écrit que l'amour est fort comme la mort, elle demande pour la mortification de ses membres qui sont sur la terre la charité même par laquelle elle se souvient que son Rédempteur est mort gratuitement pour elle. L'Esprit Saint sanctifie donc le sacrifice de l'Eglise catholique en sorte que le peuple demeure chrétien dans la foi et la charité [31] ».

Affirmer que l'Eucharistie est le sacrement de la charité, qu'elle assimile les croyants à l'amour de Jésus en sa Pâque, qu'elle soude « l'unité ecclésiale » [32] revient donc à dire qu'elle est le sacrement du don de l'Esprit Saint. A condition de ne pas entendre ce don d'une façon statique, simplement comme un quelque-chose donné, mais d'y voir l'action sanctifiante de la personne de l'Esprit elle-même. Dans et par le *Mémorial* de la Pâque et la participation au corps et au sang du Seigneur l'Esprit de celui-ci vient comme modeler à l'image du mystère célébré le cœur et la vie des frères, tout spécialement en y enracinant l'*Agapè* dont le sacrifice de la Croix est l'acte par excellence.

Sans doute, bien qu'il faille soigneusement éviter ici tout concordisme et tout durcissement de la pensée d'*Augustin*, cette perception de l'efficience de l'Esprit au plan de la *res sacramenti* affleure-t-elle dans le texte bien connu du *Tractatus XXVII in Johannis Evangelium* [33], en liaison avec la théologie augustinienne de la *communio spiritualis « usque ad participationem spiritus »*. Elle percera çà et là dans la théologie médiévale, bien qu'en s'orientant souvent dans

31. *Contra Fabianum, fragmenta*, 28, *P.L.*, 65, 789-791.
32. FULGENCE parle de la « *ecclesiastici corporis unitatem* ».
33. *C.C.S.L.*, 36, pp. 270-277.

la ligne d'une certaine concomitance : l'Esprit Saint suscite dans le croyant l'attitude de foi qui lui permet de recevoir en vérité sous les signes la réalité spirituelle elle-même [34]. On la retrouvera dans plusieurs des grandes affirmations de la Réforme, parfois alliée il est vrai à une mise en veilleuse du réalisme de la présence réelle [35], mais remarquablement exprimée [36]. Ajoutons que la tradition liturgique la véhiculera jusqu'à nous dans certaines oraisons très anciennes comme celles-ci :

> « Spiritum nobis Domine tuae caritatis infunde, ut quos uno caelesti pane satiasti, una facias pietate concordes [37] » ; « hostias populi tui, quaesumus, Domine, miseratus intende, et ut tibi reddantur acceptae, conscientias nostras Sancti Spiritus salutaris adventus emundet [38] ».

C'est donc la puissance de l'Esprit du Seigneur qui dans la réception du pain et du vin eucharistiés transforme les fidèles et les ensemence déjà des biens du Royaume. L'on comprend alors fort bien pourquoi l'effet de l'Eucharistie coïncide de fait avec ce que la tradition néo-testamentaire considère comme l'œuvre propre de l'Esprit. Si le pain du Seigneur donne le gage de l'immortalité et soude la cohésion interne de l'Eglise en faisant d'elle un seul Corps du Christ, c'est fondamentalement parce que la mission propre de l'Esprit consiste précisément à introduire les croyants dans le monde nouveau ouvert par la Résurrection (*Jn* 7, 37-39 ; *Rm* 8, 9-11. 18-23 ; *Ep* 1, 13-14), dans le moment même où il les unit par tout leur être dans le mystère de la *Koinônia* du Père et des frères en Jésus Christ (*Ep* 4, 4-6 ; *Rm* 12, 5 ; *1 Co* 12, 4-13). On pourrait dresser en parallèle la liste des divers effets que la Tradition reconnaît à l'Eucharistie et ceux qu'elle reconnaît à l'action secrète de l'Esprit ; l'on constaterait que les deux colonnes se répondent parfaitement. Aussi ne nous semble-t-il pas exagéré d'affirmer dans ces perspectives que la célébration du *Mémorial* de la Pâque nous apparaît comme le lieu où se déploie avec son maximum de réalisme et d'intensité l'œuvre de l'Esprit dans l'Eglise. Par le pain et la coupe eucharistiés l'homme est en effet rejoint non seulement dans son âme mais aussi dans sa chair : la vie nouvelle le transperce alors jusque dans son « corps de mort » et y imprègne déjà la marque de la Résurrection [39]. Ajou-

---

34. Ceci dans la ligne d'AUGUSTIN. Comme exemple typique citons BAUDOUIN DE FORD, *Le sacrement de l'autel, Sources chrét.*, 93, 1963, pp. 269-283, 368-369.
35. Encore que la pensée de CALVIN par exemple soit très nuancée.
36. Ainsi dans la *Confession écossaise de 1560*, art. 21.
37. *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae ordinis anni circuli*, ed. L. K. MOHLBERG, Rome, 1960, p. 194 ; *Sacramentarium Veronense*, ed. L. K. MOHLBERG, Rome, 1956, p. 133.
38. *Sacramentarium Veronense*, ed. L. K. MOHLBERG, Rome, 1956, p. 27.
39. Voir P. BENOIT, *Les récits de l'Institution de l'Eucharistie et leur portée*, dans *Exégèse et Théologie*, t. 1, Paris, 1961, surtout pp. 228-232.

tons qu'elle ne le fait que là avec un tel réalisme et une telle profondeur. Ainsi s'opère, dans la foi et les signes efficaces de celle-ci, la mystérieuse percée du Royaume eschatologique dans la réalité la plus concrète du destin humain. Destin marqué par la loi du péché et de la mort, mais pourtant frappé en toutes ses facettes du sceau de l'Espérance. Et nous savons que ce sceau n'est autre que l'Esprit, déjà à l'œuvre depuis la Pâque de Jésus, en attente de la transformation de toutes choses au terme fixé par Dieu. Cette activité de l'Esprit dans l'événement eucharistique se prolonge d'ailleurs par l'engagement des frères en plein cœur de la Création pour rendre le monde conforme au dessein de son Seigneur, Jésus ressuscité. Ce que nous appelons « grâce eucharistique » correspond donc en fait à une intervention maximale de l'Esprit dans notre mystère d'homme. Et c'est bien ainsi que le comprenaient les *épiclèses* des anciennes liturgies que nous citions plus haut.

Mais n'allons pas de là conclure que dans cet effet de grâce le Seigneur Jésus ne jouerait qu'un rôle secondaire, étant simplement l'exemplaire auquel l'Esprit nous assimile. Ce serait oublier gravement ce que nous développions au début de ce travail. Comme tout ce qui relève du mystère du Royaume nouveau, l'effet de l'Eucharistie est tout à la fois et inséparablement un acte du Seigneur et un acte de l'Esprit. Plus précisément il est un acte du Seigneur *en pneumati*.

Ici surtout la notion scolastique de *res et sacramentum* nous est d'un précieux secours. On sait ce que la théologie entend par cette expression : le sacrement peut être envisagé à trois niveaux, celui des signes (*sacramentum tantum*), celui de l'effet ultime vers lequel il tend tout entier (*res tantum*), celui de la réalité intermédiaire encore du monde des signes mais déjà chargée d'une densité salvifique orientée pourtant vers l'ultime effet de grâce (*res et sacramentum*). Or dans l'Eucharistie la *res et sacramentum* n'est autre que la présence du Corps dans le signe du pain et du Sang dans le signe de la coupe. L'effet de grâce que nous avons décrit comme une intervention de l'Esprit dans le cœur et la vie des croyants jaillit donc, comme de sa cause interne au sacrement, de la présence du Corps et du Sang du Seigneur. Il s'arc-boute là. Et on peut le décrire adéquatement comme le fruit de cette présence (dont nous verrons plus loin qu'elle est d'ailleurs elle aussi une œuvre de la puissance du *Pneuma*). De même donc que dans toute l'économie actuelle du Salut l'œuvre de l'Esprit consiste essentiellement à se saisir de l'œuvre objective et historique de Jésus pour l'intérioriser dans les fidèles, l'intervention eucharistique de l'Esprit consiste (au plan où nous nous situons ici) à se saisir de la densité salvifique du Corps et du Sang pascals de Jésus pour la communiquer aux

frères rassemblés. Ici, comme en tout sacrement, la *res tantum*, dans toute son ampleur, vient de la *res et sacramentum*, implique relation de dépendance causale vis-à-vis d'elle. Si l'Eucharistie est *événement pneumatique* elle le tient essentiellement de la mystérieuse présence sacramentelle du Corps et du Sang du Seigneur.

Tout s'éclaire lorsque l'on découvre, avec la grande Tradition, que le Corps et le Sang ainsi présents sont le Corps et le Sang du Seigneur ressuscité, donc le Corps et le Sang *pneumatiques*[40]. Il faut bien comprendre cette affirmation. Elle signifie avant tout que le Corps et le Sang eucharistiques sont ceux du Seigneur dans sa relation à l'Esprit Saint. Ne l'oublions pas, l'emprise de ce dernier sur l'humanité pascale de Jésus n'est pas uniquement statique — en ce sens que Jésus est la première cellule du monde nouveau instauré par sa Pâque[41] — elle est aussi dynamique. Par elle, en effet, et grâce à elle, Jésus devient en acte le Maître de la Création et de l'Histoire, exerçant concrètement un pouvoir qui est celui du Nouvel Adam, donc de la source première de l'humanité recréée. Le rôle de l'Esprit dans la Seigneurie du Christ n'est pas, répétons-le, de prendre la place de Jésus, de lui succéder, comme le laissent parfois entendre certaines présentations trop schématiques du mystère de l'Economie du Salut. Il s'agit d'une symbiose, d'une complémentarité non pas successive mais simultanée des fonctions. L'Esprit pénètre en quelque sorte dans l'œuvre historique du *Serviteur de Yahvé* et la dilate à toute la dimension de la *dunamis tou Theou* avec ce que celle-ci implique de rayonnement et d'efficacité. Jamais le Seigneur n'est supplanté par l'Esprit. Jamais son œuvre pascale n'est reléguée à l'arrière-plan comme si elle n'avait été qu'une condition pour permettre à l'Esprit d'agir dorénavant. Elle demeure toujours en plein centre de l'*oikonomia* de la vie nouvelle. C'est dans cette permanence, à l'intérieur de celle-ci, que se déploie la toute-puissance de l'Esprit de Dieu.

Aussi, croire que dans la célébration eucharistique le Christ nous donne son Corps et son Sang de Seigneur ressuscité, est-ce proclamer qu'il nous y livre cette symbiose de son œuvre fraternelle d'*Ebed Yahvé* et de l'entrée en elle du dynamisme de l'Esprit de Dieu. On voit alors pourquoi, bien que l'effet de grâce du *Mémorial* soit immédiatement l'œuvre de l'Esprit (qui fait alors que la densité de l'Evénement pascal rejoigne la vie des croyants), l'Eucharistie a pourtant son pivot dans la présence de l'humanité du *Kurios* sous les signes

40. Nous avons longuement étudié ce point dans notre livre *L'Eucharistie Pâque de l'Eglise*, coll. *Unam Sanctam*, Paris, 1964, surtout pp. 59-105. Sur le lien tout spécial de l'Esprit et de la coupe de vin, voir P. Lebeau, *Le vin nouveau du Royaume*, Paris, 1966, pp. 117-123.

41. Comme l'a bien étudié P. Benoit, *L'Ascension*, dans *Exégèse et Théologie*, t. 1, Paris, 1961, surtout pp. 377-411.

du pain et de la coupe. Nous découvrons ainsi qu'elle est tout à la fois et d'une façon radicalement indissociable l'œuvre du Christ Jésus et celle de l'Esprit de Dieu, mais selon un ordre qui est celui même que nous révèle l'Evangile. A proprement parler elle est l'*Eucharistie du Seigneur,* non celle de l'Esprit. On comprend maintenant pourquoi. Mais ce Seigneur n'exerce alors sa Seigneurie que *en pneumati.* C'est la puissance du *Pneuma tou Kuriou* qui fait *hic et nunc* que la densité salvifique de la Pâque pénètre le corps et l'âme de ceux qui célèbrent dans la foi et la louange le *Mémorial* de la Mort-Résurrection.

Nous venons de parler de la foi et de la louange. Pour être complet nous devons évoquer, sans nous y attarder aussi longuement qu'il le faudrait, ce qui alourdirait notre démarche déjà difficile, une autre action de l'Esprit à ce plan de la *res Eucharistiae.* Parallèlement et concomitamment au déploiement de sa puissance dans le Corps et le Sang sacramentels du Seigneur, l'Esprit travaille le cœur du fidèle pour qu'il puisse accueillir comme il le faut le don que le Christ fait de lui-même dans le pain et la coupe du sacrement. Nous avons rapidement signalé au passage cet aspect en citant quelques témoignages de la tradition latine. On sait en effet comment celle-ci, marquée par la grande intuition d'*Augustin,* distingue entre une manducation purement sacramentelle du Corps du Seigneur, ne parvenant pas à la réception de la *res,* et une manducation plénière qui, par les signes et en eux, rejoint la réalité profonde du mystère [42]. Or cette manducation parfaite exige que le cœur de celui qui mange le pain et boit la coupe le fasse dans une démarche de foi, d'amour et d'espérance. L'Esprit Saint, souffle de vie nouvelle dans les croyants, est précisément la puissance divine qui éveille et suscite ce climat théologal sans lequel le *Repas du Seigneur* n'est plus, malgré son contenu, qu'un rite sans effet.

De nouveau, l'Esprit Saint nous apparaît ainsi comme jouant un rôle essentiel dans l'événement eucharistique. Pour que celui-ci soit *en vérité* un acte de Salut il ne suffit pas, en effet, que le Seigneur Jésus y offre *en pneumati* les biens du Royaume nouveau. Comme tout sacrement l'Eucharistie est un sacrement-de-la-foi. Elle n'atteint son niveau ultime, celui de la *res tantum* et de l'être de grâce, que moyennant l'accueil du fidèle. Un accueil vrai, impliquant tout l'être. Autrement elle en demeure au simple niveau de l'offre faite par le Seigneur [43]. Aussi, affirmer comme nous le faisons en prenant appui

42. Sur ce point voir P. CAMELOT, *Réalisme et symbolisme dans la doctrine eucharistique de saint Augustin,* dans *R.S.P.T.,* 1947, pp. 394-410, surtout pp. 406-410. Cette question est merveilleusement étudiée par THOMAS D'AQUIN, III, 80, 1-2 et surtout *Super Evangelium S. Joannis,* cap. 6, lect. 7, éd. MARIETTI, n°s 965-982. Voir A. M. ROGUET, *L'Eucharistie,* t. II, Paris, 1967, pp. 337-347.

43. La théologie contemporaine est très attentive à la dimension interperson-

sur la tradition latine, elle-même enracinée dans les textes bien connus de Jean et de Paul, que l'Esprit Saint, concomitamment à sa mystérieuse action dans le Corps sacramentel du Seigneur, laboure le cœur du fidèle pour le rendre en état d'accueil, est-ce affirmer qu'il est celui grâce auquel le sacrement a sa plénitude. L'événement sacramentel du *Mémorial,* dans lequel le Seigneur vient rencontrer les siens pour vivre avec eux un mystère de Salut, s'accomplit donc intégralement *en pneumati.* Non seulement parce que le Seigneur ne peut se donner, offrir les biens de sa Pâque, que dans la puissance de l'Esprit, mais aussi parce que l'assemblée des fidèles, et en elle chaque croyant, ne peut jouir vraiment de ces biens que si l'Esprit l'y dispose. Que manque l'offre du Seigneur ou l'accueil du fidèle, il n'y a plus vraiment et pleinement rencontre sacramentelle. Or la possibilité de l'offre, l'attitude d'accueil et la conjonction *hic et nunc* de l'offre et de l'accueil, tout cela vient de l'Esprit.

Bref, l'effet de l'Eucharistie, sa fructification de grâce, qui est de fait une entrée de l'Eglise dans les biens du Royaume, qu'on le considère du côté du Seigneur Jésus qui se donne ou du côté de l'assemblée des croyants, se situe en plein cœur de la mission de l'Esprit. La parole rapportée par Jean : « il me glorifiera car c'est de mon bien (*ek tou emou*) qu'il prendra pour vous en faire part » (*Jn* 16, 14) se vérifie ici pleinement. L'Eucharistie est un événement *en pneumati* parce qu'elle est l'acte privilégié dans lequel la Seigneurie pascale de Jésus rayonne chez les siens.

Le corps et le sang eucharistiques du Seigneur, fruits de la puissance de l'Esprit

La foi des églises, telle qu'elle s'exprime dans les diverses traditions, nous oblige à encore dépasser la conclusion à laquelle nous aboutissions à l'instant en scrutant théologiquement le niveau de la *res tantum* du mystère eucharistique. Si le pain devient vraiment le Corps du Seigneur et la coupe le Sang du Seigneur, c'est parce que la puissance de l'Esprit les transforme mystérieusement. L'intervention du *Pneuma tou Theou* ne se cantonne donc pas au niveau du rayonnement de la puissance seigneuriale de Jésus dans ceux qui mangent le pain et boivent la coupe (niveau de la *res tantum*). Elle s'exerce déjà au niveau de la constitution de la *res et sacramentum,* de l'apparition du Corps dans le pain et du Sang dans la coupe.

---

nelle de la présence du Seigneur. Voir l'étude très suggestive de E. Pousset, *L'Eucharistie, présence réelle et transsubstantiation,* dans *Rech. de Sc. Rel.,* 1966, pp. 177-212. Voir aussi P. de Haes, *Les présences du Christ Seigneur,* dans *Lumen Vitae,* 1965, pp. 259-274.

Nous entrons ici dans le problème délicat de l'agent de la *conversio eucharistica*. Plus nous l'étudions et plus nous nous rendons compte que les discussions sur l'*épiclèse*, souvent partiales, même lorsque l'on fait au préalable profession d'irénisme, ont engorgé la réflexion théologique en la centrant exagérément sur un des aspects de la question. Seule, nous semble-t-il, une vision globale des relations Seigneur-Esprit dans le fait eucharistique nous permet de percevoir la véritable réponse, qui est d'ailleurs celle de la Tradition, et d'en saisir toutes les implications.

On est, en effet, frappé de constater, dès lors qu'on se situe à cette hauteur, qu'un *consensus* très large existe parmi les Pères. Sans citer ici les textes les plus nets des *épiclèses* dites consécratoires [44], ce qui nous orienterait dans la ligne trop étroite que nous voulons éviter, bornons-nous à quelques témoignages choisis, parmi bien d'autres, dans les diverses traditions.

Théodore de Mopsueste est un témoin capital, non seulement à cause de la beauté de ses expressions mais surtout parce qu'il s'applique à rattacher ce point à l'ensemble de l'économie de l'Incarnation :

> « Si la nature de l'Esprit vivifiant fit le corps de Notre Seigneur de cette nature dont auparavant il n'était pas, il nous faut donc nous aussi, qui avons reçu la grâce de l'Esprit Saint par les figures sacramentelles, ne plus regarder désormais comme du pain et un calice ce qui est présenté, mais considérer que c'est le corps et le sang du Christ en quoi les transforme la descente de la grâce de l'Esprit Saint, elle qui obtient à ceux qui y participent cela même que, par le moyen du corps et du sang de Notre Seigneur, nous pensons que reçoivent les fidèles ... Même si le pain n'a pas une telle nature, cependant quand il a reçu l'Esprit Saint et la grâce qui en vient, il est capable d'amener ceux qui le mangent à la jouissance de l'immortalité ... Et ce n'est pas du fait de sa nature qu'il opère cela, mais à cause de l'Esprit qui habite en lui, de même qu'aussi le corps de Notre Seigneur dont ceci est la figure, par la vertu de l'Esprit reçut l'immortalité et la donna aux autres, bien que lui-même par sa propre nature ne la possédât absolument pas [45] ».

---

44. Sur le problème de l'épiclèse on consultera toujours avec profit les études fondamentales de S. SALAVILLE, *Epiclèse*, dans *D.T.C.*, t. V ; *Epiclèse*, dans *Dictionnaire Catholicisme*, Paris, 1953 ; *L'épiclèse d'après Jean Chrysostome*, dans *Echos d'Orient*, 1908, pp. 101-112 ; *Les fondements scripturaires de l'épiclèse*, dans *Echos d'Orient*, 1909, pp. 5-14. Voir aussi les études de P. L'HUILLIER, *Théologie de l'épiclèse*, dans *Verbum Caro*, 1960, pp. 307-327 ; A. CHAVASSE, *L'épiclèse eucharistique dans les anciennes liturgies orientales*, dans *Mél. de Sc. Rel.*, 1946, pp. 197-206 ; G. C. SMIT, *Epiclèse et théologie des sacrements*, dans *Mél. de Sc. Rel.*, 1958, pp. 95-135 ; C. KERN, *En marge de l'épiclèse*, dans *Irénikon*, 1951, pp. 166-194 ; E. G. GUTHBERT and F. ATCHLEY, *On the Epiclesis of the Eucharist Liturgy and in the Consecration of the Font*, Londres, 1935 ; J. J. VON ALLMEN, *Essai sur le Repas du Seigneur*, Neuchâtel-Paris, 1966, pp. 23-36.

45. *Homélie catéchétique XV, 1re sur la Messe*, 11-12, p. 477-481.

Plus loin il reviendra sur ce point, central pour lui :

> « Le corps de Notre Seigneur le Christ aussi qui est de notre nature était d'abord mortel par nature, mais par le moyen de la résurrection il passa à une nature immortelle et immuable. Quand donc le pontife dit que ce pain et ce vin sont le corps et le sang du Christ, il révèle clairement qu'ils le sont devenus par la venue de l'Esprit Saint, et que par lui ils sont devenus immortels, parce que le corps de Notre Seigneur aussi, quand il fut oint et reçut l'Esprit, s'est ainsi clairement montré. De la même manière, maintenant encore, quand vient l'Esprit Saint, c'est comme une sorte d'onction par la grâce survenue que, pensons-nous, reçurent le pain et le vin présentés. Et dès lors nous les croyons être le corps et le sang du Christ, immortels, incorruptibles, impassibles et immuables par nature, comme il advint du corps de Notre Seigneur par le moyen de la Résurrection [46] ».

Dans le pain se poursuit donc la mystérieuse activité qui fut celle de l'Esprit à la Résurrection du Seigneur [47]. Celui qui a transformé du dedans la chair mortelle de Jésus, en en faisant la source de l'immortalité, transforme maintenant en elle le pain de l'Eulogie afin que par lui cette source rejoigne concrètement les hommes.

C'est cette transformation par l'Esprit qu'affirme explicitement *Cyrille de Jérusalem* dans le texte célèbre de la cinquième Catéchèse mystagogique :

> « Nous supplions le Dieu de miséricorde d'envoyer le Saint-Esprit sur les oblats déposés devant nous pour qu'il transforme le pain dans le corps du Christ et le vin dans le sang du Christ. Ce qu'a touché le Saint-Esprit est en effet totalement sanctifié et transformé [48] ».

Jean Chrysostome lui-même, devenu pour quelques lignes de la *Seconde homélie de proditione Judae* [49] et de la *Seconde homélie sur la deuxième Epître à Timothée* [50] l'étendard de ceux que gêne un

---

40. *Homélie catéchétique XVI, 2e sur la Messe,* 12, p. 553. Voir 24, p. 569 (« unique est le pain et unique le corps du Christ notre Seigneur en qui est transformé le pain qui a été présenté, qui par la seule venue de l'Esprit Saint reçoit une telle transformation ») ; 25, p. 573 (« pour que ce qui a été présenté devienne par la venue de l'Esprit Saint le corps et le sang du Christ ») ; 36, p. 593 (« par la venue de l'Esprit Saint il est changé en corps et sang »).

47. On reconnaît ici la christologie de Théodore. Voir J. M. R. Tillard, *L'Eucharistie Pâque de l'Eglise,* coll. *Unam Sanctam,* Paris, 1964, pp. 83-92. Sur la christologie de Théodore, voir R. Devreesse, *Essai sur Théodore de Mopsueste,* Cité du Vatican, 1948 ; F. A. Sullivan, *The Christology of Theodore of Mopsuestia, Analecta Gregor.,* 82, Rome, 1956 ; Id., *Further Notes on Theodore of Mopsuestia,* dans *Theol. Stud.,* 1959, pp. 264-279 ; J. L. Mc Kensie, *Annotations on the Christology of Theodore of Mopsuestia,* dans *Theol. Stud.,* 1958, pp. 345-373.

48. Texte grec dans F. L. Cross, *St Cyril of Jerusalem's Lectures on the Christian Sacraments,* Londres, 1951, pp. 32-33. Voir aussi *Cat. Mystag. V, 19* : « Saintes sont les choses ... sur lesquelles a fait irruption le Saint-Esprit ».

49. *De prod. Judae,* II, 6 ; *P.G.,* 49, 389-390.

50. *In II Tim. Hom.,* 2, 4 ; *P.G.,* 62, 612.

arrêt sur le rôle de l'Esprit dans la conversion eucharistique, partage la même certitude. Dans le traité *De Sacerdotio* il écrit :

> « Transporte-toi maintenant à la célébration de nos saints mystères. Autre prodige, autre saisissement. Là aussi le prêtre est debout. Mais ce qu'il va faire descendre n'est pas le feu du ciel, c'est l'Esprit Saint lui-même. Il prie avec insistance non pas pour que le feu du ciel tombe sur la victime et la dévore, mais pour que la grâce divine descendant sur l'offrande se saisisse par elle de l'âme des assistants, l'enflamme, la rende plus brillante que l'argent purifié par le feu [51] ».

Il le redira dans la *Première homélie sur la Pentecôte,* certainement authentique, et qui reprenant le raisonnement de la *Seconde homélie de proditione Judae* l'appliquera cette fois non à la Parole mais à l'Esprit :

> « Si l'Esprit Saint n'habitait pas en notre commun père et docteur lorsqu'à l'instant il est monté à cette chaire sacrée et vous a donné à tous la paix, vous ne vous seriez pas écriés d'une seule voix : — Et avec ton Esprit. Aussi n'est-ce pas seulement lorsqu'il monte à la chaire, vous parle ou prie pour vous que vous faites cette réponse mais aussi lorsqu'il est debout face à la Table sainte. Les initiés savent ce que je veux dire. Avant de toucher aux offrandes il commence toujours par demander pour vous la grâce du Seigneur, et vous répondez par ce cri : — Et avec ton Esprit. Par cette réponse vous vous rappelez à vous-mêmes que dans ce qui s'accomplit la personne visible n'est pour rien, que les dons déposés sur l'autel ne sont pas l'œuvre de la nature humaine, mais que c'est la grâce de l'Esprit Saint qui, présente et répandue au milieu de nous, accomplit ce sacrifice mystique. Quoique la personne visible soit un homme, c'est Dieu qui agit par elle [52] ».

Il est facile de rapprocher cette citation de cette autre où perce l'indignation du pasteur devant la légèreté de ses ouailles :

> « Que fais-tu ? Quand le prêtre est là debout devant la Table, les mains levées au ciel, appelant l'Esprit Saint pour qu'il descende et se repose sur les offrandes, il règne un calme parfait, un silence parfait. Et quand le Saint-Esprit distribue sa grâce, quand il vient, quand il se repose sur les offrandes, quand vous voyez l'Agneau immolé et tout prêt, alors vous faites du tumulte, du trouble, vous vous querellez, vous dites des grossièretés [53] ».

L'Occident est tout aussi ferme dans sa conviction que l'Esprit Saint est à l'œuvre dans le « miracle » de la conversion eucharistique. C'est ainsi qu'*Augustin* écrit après avoir évoqué l'exemple de Paul :

> « Ce n'est pas sa parole, ni les parchemins, ni l'encre, ni les sons

51. *De Sacerdotio,* III, 4 ; *P.G.,* 48, 642.
52. *Hom. in Pent.,* I, 4 ; *P.G.,* 50, 458-459.
53. *P.G.,* 49, 397-398. On pourrait de la même façon comparer entre eux les textes suivants de Grégoire de Nysse, *Orat. Cat.,* 37 (*P.G.,* 45, 97) ; *In Bapt. Christi* (*P.G.,* 46, 581) ; *Sermo in laudem fratris Basilii* (*P.G.,* 46, 805).

expressifs de la parole, ni les signes écrits fixés sur les feuillets, que nous appelons corps et sang du Christ. Nous pensons seulement à ce que nous donnent les fruits de la terre et que, une fois consacré par la prière mystique, nous prenons selon les rites, en vue de notre salut spirituel et en souvenir de la passion du Seigneur pour nous. Quand la main des hommes en a tiré ces apparences visibles, la consécration, qui en fait un si grand sacrement, ne lui vient que de l'action invisible de l'Esprit de Dieu [54] ».

A l'orée du Moyen Age scolastique *Paschase Radbert* le redira. Parlant de l'ensemble de l'économie sacramentelle il remarque déjà que les sacrements tirent leur nom de la « consécration » opérée en eux, « du fait que l'Esprit Saint qui demeure dans le corps du Christ accomplit de façon cachée pour le salut des fidèles tous ces sacrements mystiques ». Puis il applique à l'Eucharistie cette vision du mystère sacramentel.

« Il n'est pas étonnant que l'Esprit qui a fait, sans semence humaine, dans le sein de Marie l'humanité du Christ fasse chaque jour par la sanctification du sacrement, dans sa puissance invisible, de la substance du pain et du vin la chair et le sang du Christ [55] ».

Il y revient souvent :

« Le Christ a voulu que vraiment, *in mysterio,* par la consécration de l'Esprit Saint, ce pain et ce vin deviennent dans un acte de puissance créatrice son corps et son sang afin de s'immoler ainsi chaque jour mystiquement pour la vie du monde. Tout comme sa chair a vraiment été créée de la Vierge par l'Esprit et sans commerce charnel, ainsi par le même Esprit le même corps et le même sang du Christ sont mystiquement consacrés de la substance du pain et du vin [56] ».

Et plus loin : « ce sacrement de la foi est à juste titre appelé réalité puisque le corps et le sang du Christ sont réalisés à sa parole par la vertu de l'Esprit de la substance du pain et du vin [57] ». C'est chez lui un leit-motiv.

On ne s'étonnera donc pas de trouver chez *Thomas d'Aquin,* pourtant fermement attaché à la valeur efficace des « paroles du Seigneur » dans la consécration, des affirmations comme celle-ci :

« Le corps du Christ est dans ce sacrement *spiritualiter,* c'est-à-dire invisiblement et par la puissance de l'Esprit Saint [58] ».

---

54. *De Trinitate,* III, c. IV, 10 (édition *Bibliothèque augustinienne,* 15, p. 291). BÈDE LE VÉNÉRABLE est dans la même ligne ; ainsi *Hom.,* I, 14 (*P.L.,* 94, 75).
55. *Liber de Corp. et Sang. Domini, P.L.,* 120, 1275-1277.
56. *Ibid.,* 1277-1278.
57. *Ibid.,* 1278.
58. *III,* 75, 1, ad 1. Voir aussi *III,* 78, 4, ad 1 : les paroles sont l'instrument par lequel passe la puissance de l'Esprit Saint.

La formule de foi imposée aux Vaudois en 1208 par *Innocent III* précisait d'ailleurs que l'Eucharistie s'accomplit « *in verbo Creatoris et in virtute Spiritus Sancti* [59] ».

Ces rapides coups de sonde suffisent pour montrer que les diverses traditions se rejoignent dans une grande certitude : la mystérieuse conversion qui s'accomplit dans le pain et dans le vin s'opère par la puissance de l'Esprit. Peu importe ici le moment précis où l'on croit que se réalise la transformation des oblats — moment du rappel des « paroles du Seigneur », moment de l'*épiclèse* à l'Esprit — compte avant tout la conviction profonde que de toute façon l'Esprit Saint est alors à l'œuvre.

Mais comment le comprendre ? Les Pères que nous venons de citer, et qui ne sont guère loquaces sur ce point, font d'ordinaire appel au rôle propre de l'Esprit dans l'ensemble de l'Economie divine. C'est lui en effet qui, selon l'interprétation patristique du récit de la Genèse, est identifié à la puissance que déploie Dieu dans la Création et la conduite de l'Histoire. Certes, selon la belle expression d'*Irénée,* le Verbe et l'Esprit sont alors les deux mains du Créateur [60] qui par elles actualise le dessein de sa Toute-Puissance. Pourtant tout ce qui dit plus spécialement relation à la transcendance de l'action divine, à son pouvoir au-delà des forces de la nature, est d'ordinaire attribué à l'Esprit qui en arrive ainsi, déjà dans l'Ecriture, à presque s'identifier avec la force imprévisible et incommensurable que Dieu peut toujours mettre au service de son projet de Salut. Aussi est-il considéré par les traditions évangéliques elles-mêmes comme celui qui façonne dans le sein de Marie, en dehors de l'ordre normal des choses, l'humanité de Jésus. Les récits synoptiques recourent également à lui pour rendre compte de tout ce qu'il y a de merveilleux et d'exceptionnel dans les miracles du Christ (*Mt* 12, 28 ; *Lc* 4, 14 ; *Ac* 10, 38). Paul, nous l'avons noté plus haut, le lie de façon spéciale à la bouleversante intervention de Dieu dans la Résurrection et à tout ce qu'a de transcendant, d'anormal, de supra-naturel, l'expérience chrétienne. Bref pour la foi l'Esprit Saint est essentiellement impliqué dans tout ce que comporte d'incompréhensible et d'ineffable pour l'intelligence humaine l'action du Dieu de la Création et de l'Alliance de grâce. On comprend alors que les Pères en appellent à son intervention pour rendre compte de la « miraculeuse » conversion eucharistique dans laquelle, dira *Thomas d'Aquin,* « il y a plus de choses difficiles que dans la Création [61] ».

Tout cela est déjà fort éclairant : la profondeur du fait eucharistique est ainsi située dans la ligne normale de l'Economie de Salut et

59. *D.S.,* 794.
60. *Adv. Haer.,* IV, 20, 1.
61. *III,* 75, 8, ad 3.

reliée à la mission globale de l'Esprit de Dieu. Toutefois on risque, si on se contente de cette réponse, de s'en tenir à des affirmations trop vagues et tout spécialement de ne pas cerner avec assez de précision la relation existant entre l'activité du Seigneur et celle de l'Esprit dans la mystérieuse transformation du pain et de la coupe en Corps et Sang de la Pâque. Notons que dans les discussions autour de l'*épiclèse* c'est bien à cette question que l'on bute en dernière analyse, les uns s'agrippant à l'affirmation de la puissance du Seigneur liée à ses paroles, les autres se réfugiant dans la proclamation de la souveraine efficacité de l'Esprit de Dieu.

Nous ne pouvons trouver plus de clarté qu'en recourant de nouveau au mystère de la Seigneurie tel que nous l'avons jusqu'ici envisagé. Dans le *Mémorial* eucharistique, le Seigneur Jésus Christ veut réactualiser pour les siens le don de tout lui-même, son Corps et son Sang livrés par amour mais transfigurés par la gloire de Dieu et devenus ainsi ferment de l'humanité re-créée. Comme le dit merveilleusement la *Confession de foi écossaise de 1560,* le but de cette démarche du Seigneur est que :

> « Les croyants mangent le corps et boivent le sang du Seigneur Jésus de telle façon qu'il demeure en eux et eux en lui, qu'ils deviennent chair de sa chair et os de ses os. De même que la divinité éternelle a conféré vie et immortalité à la chair de Jésus Christ, mortelle et périssable par son état et de par sa nature, de même Jésus Christ nous confère la même gloire en nous donnant sa chair à manger et son sang à boire [62] ».

Vue sous cet angle l'Eucharistie est donc un acte du Seigneur qui veut rayonner sa gloire et ainsi étendre son Royaume, déjà, dans les hommes. Car le Royaume concerne d'abord les hommes. Il est la réalité intérieure qui éclôt en celui qui se laisse régénérer. Or cette re-création doit atteindre, déjà, tout l'homme, corps et âme. Il faut donc que l'humanité glorieuse du Seigneur rejoigne vraiment tout l'être du croyant. Le pain et la coupe ne deviennent Corps et Sang du Seigneur qu'en vue de ce rayonnement de la Seigneurie par implantation sacramentelle de la Chair-semence-de-Vie-nouvelle et du Sang-semence-de-Vie-nouvelle dans la chair, le sang, la totalité de l'homme croyant [63].

Or le *Kurios* Jésus ne peut ainsi diffuser et étendre sa Seigneurie que *en pneumati.* A quelque plan que l'on se situe l'on débouche

---

62. *La confession écossaise de 1560,* art. 21.

63. Nul ne l'a mieux dit que CYRILLE D'ALEXANDRIE : « comme une étincelle est cachée par nous sous un tas de paille afin de conserver la semence du feu, ainsi notre Seigneur Jésus Christ, par sa chair, cache en nous la vie, et met en nous comme un germe d'incorruptibilité qui détruit toute la corruption qui est en nous » (*In Joan.,* 6, 55, *lib.* IV, *cap.* 2 ; *P.G.,* 73, 581) ; « la plus petite parcelle de l'Eulogie s'empare alors de notre corps, le sature de sa propre énergie, en sorte que le Christ est en nous et que nous sommes en lui » (*ibid.,* 584 B).

toujours dans l'acte de l'Esprit « se saisissant du bien de Jésus, pour en faire part » (cfr *Jn* 16, 14). La signification profonde de l'intervention de l'Esprit Saint dans la conversion eucharistique s'éclaire alors. Car c'est lui qui, à cause de sa relation essentielle à l'œuvre et « aux Biens » du Seigneur Jésus, va faire que le Corps et le Sang pascals du *Kurios,* par une sorte d'épiphanie, rayonneront dans le pain et la coupe avec une plénitude telle qu'ils y deviendront sacramentellement présents. Présence *in mysterio,* qui n'a rien de naturel, qui ne ressemble à rien de ce qui se produit dans le champ de la Création ordinaire, mais qui est pourtant vraie. La puissance de la *Dunamis tou Theou,* qui porte toute la *Heilsgeschichte,* s'exerce ici encore, dans l'ultime étape de celle-ci [64], et permet ainsi au Seigneur ressuscité de vivre avec les siens un événement de grâce.

Le Seigneur Jésus demeure donc, on le voit, le foyer de cette mystérieuse apparition de sa Chair et de son Sang dans le secret des signes sacramentels. L'intervention de l'Esprit ne s'ajoute pas à la sienne ; elle y est par tout elle-même intégrée. Il n'y a donc pas simple parallélisme, voire opposition, entre ce qui à ce niveau du fait eucharistique relève de l'être glorifié de Jésus et ce qui y relève de l'Esprit. Il s'agit d'une unique et seule réalité : l'exercice en acte de la Seigneurie de Jésus Christ. On pourra l'aborder soit sous l'angle plus immédiat de l'énergie qu'y déploie l'Esprit, soit sous l'angle de l'engagement personnel du Seigneur Jésus lui-même. Il reste que de fait l'efficacité de l'Esprit et celle du Seigneur relèvent alors d'un unique et infrangible mystère. Ce qui explique pourquoi dans quelque ligne d'explicitation théologique que l'on se situe on en arrive toujours aux mêmes effets.

Il importe de souligner que ces remarques s'appliquent dès lors que l'on scrute le rôle de la Parole de Dieu (entendue alors comme Parole du Seigneur) dans cette *conversio eucharistica.* Dans l'Economie du Salut, la *Debar Yahweh* et la *Ruah* ne cessent d'agir en totale et perpétuelle osmose. Qu'il soit question de la Création, faite par la Parole de Dieu mais dans l'Esprit (*Gn* 1, 2. 3. 6. 9. 11. 14. 20. 24. 26 ; *Ps* 104, 30 ; *Ps* 33, 6-9), de l'activité de Moïse et des grands prophètes (*Ex* 4, 10-17 ; 11, 24-25 ; *Is* 42, 1-4 ; 61, 1-3), de celle du Messie attendu (*Is* 11, 1-4), de la vie eschatologique du Peuple de l'Alliance (*Is* 32, 15 ; 44, 3 ; 55, 10-11 ; 59, 21 ; *Ez* 36, 26-27), l'Ancien Testament perçoit l'intervention de Dieu comme une manifestation à la fois de sa *Dabar* et de sa *Ruah.* Et c'est bien ainsi que la communauté apostolique, découvrant à travers le mystère de Jésus que la *Dabar* est une personne divine, celle-là même qui s'in-

64. On connaît la position de O. CULLMANN, *Christ et le temps,* Neuchâtel-Paris, 1957.

carne, et que l'Esprit appartient lui aussi à la sphère de la vie personnelle de Dieu, continuera de concevoir l'activité salvifique de Dieu dans le destin de Jésus et la vie de l'Eglise. Dans les paroles de Jésus (où se sacramentalise son être profond de *Logos tou Theou*) s'infiltre, pour les conduire à leur plein accomplissement, la puissance du *Pneuma tou Theou*. Or cette symbiose de la Parole qui proclame le vouloir du Père, réalisé en la Pâque, et de l'Esprit qui conduit à sa *teleiôsis* (c'est-à-dire à son plein achèvement) l'œuvre, ainsi accomplie dans le Christ, demeure en plein centre de la Seigneurie de Jésus. C'est même par elle que celle-ci pénètre peu à peu le destin des hommes. Car l'évangélisation s'opère tout à la fois dans la Parole annoncée et dans l'Esprit qui la fait bouleverser les cœurs, le baptême se donne tout à la fois dans la Parole de la foi et dans l'Esprit, la Pénitence se célèbre tout à la fois dans la Parole de Jésus qui pardonne et dans l'Esprit qui broie le cœur par la contrition. De même l'Eucharistie s'accomplit tout à la fois dans la grande action de grâces où l'Eglise, pour bénir le Père, reprend les paroles de son Seigneur, et dans la puissance de l'Esprit qui transperce cette anamnèse. Peu importe que dans ce cas la Parole soit celle du Seigneur s'exprimant dans et par son Corps ecclésial, comme en écho. L'Eucharistie est le Repas d'amitié et d'Alliance de Jésus avec les siens ! Que dans l'Eglise la Parole soit simplement proclamée, dans une fidélité scrupuleuse aux textes révélés, ou saisie dans la louange où le Peuple des croyants exprime sa foi et son émerveillement, elle demeure une Parole du Seigneur. On connaît la grande intuition d'*Augustin*, valable non seulement pour le chant des psaumes mais pour toute la prière chrétienne : la tête et le corps n'ont souvent qu'une seule voix.

Ceci dit, on doit regretter amèrement que la tradition latine en déterminant avec une précision trop mathématique le « moment » de la conversion en soit venue à une certaine excroissance de l'importance attachée aux « paroles du Seigneur ». Il faut pourtant reconnaître qu'affirmer avec Justin [65], Irénée [66], l'Anaphore de Serapion de Thmuis [67], Ambroise [68], Augustin [69], Thomas d'Aquin [70], la confession de foi imposée à Bérenger [71], que la conversion eucharistique est l'effet de la Parole de Dieu n'équivaut en rien à une élimination

65. *Apol.*, I, 66, 2 (comparer avec *Dial.*, 70, 2 et *Apol.*, I, 33, 6).
66. *Adv. Haer.*, V, 2, 3 (comparer avec IV, 18, 5).
67. Texte dans J. Quasten, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, Pars 1, p. 62.
68. *De Sacramentis*, IV, 14 - V, 25 ; *De Mysteriis*, 52.
69. *Sermo*, 227 (Augustin d'Hippone, *Sermons pour la Pâque*, *Sources chrét.*, 116, pp. 235-239.
70. *III*, 78, 1-4.
71. *D.S.*, 700.

du rôle de l'Esprit. C'est au contraire implicitement l'évoquer dès lors qu'on a compris que la Parole, même et surtout celle du Seigneur de la gloire, ne produit son fruit que *en pneumati*.

CONCLUSION

Si nos vues sont justes, la dimension pneumatique du mystère eucharistique, si fortement mise en relief par la tradition des églises d'Orient, est donc non seulement essentielle à une théologie intégrale du *Mémorial* du Seigneur mais primordiale. Au-delà de toute la question, à notre avis assez secondaire, de l'*épiclèse*, elle implique une vision exacte des véritables relations du Seigneur Jésus et de l'Esprit. La négliger, ne pas lui donner tout son relief, revient de fait à s'arrêter à mi-chemin dans la recherche du véritable sens et de la véritable nature de l'événement eucharistique. C'est en effet ne pas pousser jusqu'à son ultime prolongement la foi en la Seigneurie de Jésus et en son exercice *hic et nunc* en ce temps-ci de l'Histoire du Salut.

On est en droit de se demander si la théologie occidentale et en particulier l'ecclésiologie n'ont pas à se poser de graves questions sur ce point, si important pour un dialogue vrai avec l'Orient. Notre présentation de l'Eucharistie donne-t-elle à l'Esprit le rôle qui est le sien ? Fait-elle vraiment de la Sainte Cène le sacrement où le Seigneur de la gloire vient *en pneumati* rencontrer son Eglise pour l'ensemencer des biens du Royaume ? Rend-elle vraiment compte du donné de la grande Tradition ? Nous sommes tentés de répondre par la négative. Et il nous semble que bien des problèmes dans lesquels nous nous embourbons ont là leur source.

Ottawa J. M. R. TILLARD, O.P.
Collège dominicain de Théologie
96 avenue Empress